

# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



Rose

France 1914-1918

De Thierry Aprile

Année 1915

14 février 15

Enfin des nouvelles de papa!

*Chers tous,*

*Nous n'avons pas bougé depuis des semaines. Vous n'avez pas idée du vacarme que font les obus. Nous, on bombarde les boches avec de gros canons cachés dans le village voisin. A trois kilomètres du village, c'est la ligne de front. Nos tranchées sont à peine à deux cent mètres de celles des boches. De là, c'est bien facile de leur tirer dessus. Malheur à celui qui se relève au mauvais moment! Je vous embrasse bien fort.*

*Votre papa*

9 mai 15

Le journal raconte que les boches ont coulé un paquebot américain, le *Lusitania*. Avec Victorine nous avons essayé d'écrire une prière pour tous ces pauvres gens noyés dans l'océan.

1er juillet 15

C'est mon anniversaire, j'ai dix ans!!

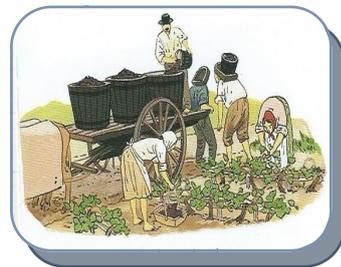
3 mars 15

Je me suis habituée à ma nouvelle école. Après l'école, je fais toutes les commissions pour la maison: je passe à l'épicerie et je vais tirer de l'eau au puits. Quand le soleil est couché, je vais chercher de l'herbe pour les lapins, puis je retourne chercher de l'eau fraîche pour le souper.

Victorine m'a appris le gavage du canard. [...] Cela fait grossir son foie avec lequel on fera un très bon pâté.

9 septembre 15

Je n'ai pas eu le temps d'écrire pendant tout ce temps! Durant deux semaines, avec tous les habitants du village, nous avons moissonné le blé dans les champs. On nous a donné des faucilles, mais il faut rester accroupi pendant des heures. Heureusement, des ouvriers espagnols sont venus nous aider.



17 septembre 15



Aujourd'hui, le photographe s'est arrêté sur la place du village. Maman nous y a emmenés, vêtus de nos habits du dimanche. Jean a pris une pose de soldat. Nous enverrons ces photos à papa pour qu'il voie comme nous avons grandi. On dit que les soldats vont avoir des permissions mais on ne sait pas encore quand papa reviendra.



# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



*Rose*

France 1914-1918

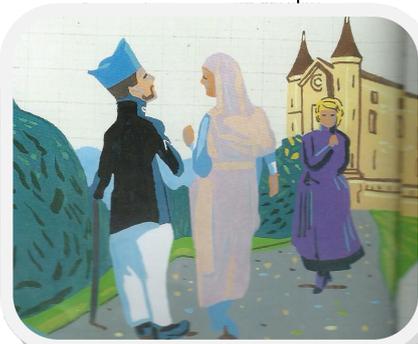
De Thierry Aprile

**Année 1915**

**22 septembre 15**

Mme de Laubadère est très gentille. C'est vrai que notre compagnie la distrait et lui permet de ne pas trop penser à ses deux grands fils partis à la guerre et dont elle n'a pas de nouvelles. Elle nous aide beaucoup, mais maman dit qu'on ne peut pas vivre aux crochets des autres. Nos économies ont fondu: maman a vendu les bijoux et les couverts.

Qu'elle est courageuse, maman! Tous les après-midi, elle s'en va soigner les blessés convalescents dans l'infirmerie du château. Tante Jeanne fait preuve aussi d'une grande énergie. Elle a trouvé du travail à Toulouse: elle fabrique de la poudre qu'elle met dans des obus.



**25 septembre 15**

Le conseil municipal a voté les crédits nécessaires à l'achat de vêtements chauds pour l'hiver de nos soldats. Pour nous occuper, nous récupérons tous les morceaux de toile que l'on peut ramasser pour en faire de la charpie qui servira à faire des pansements. Jean n'est pas content. Car il trouve que ce n'est pas un travail de garçon.

**26 septembre 15**

A la mairie, on affiche la liste des « morts au champ d'honneur », ou « des portés disparus ». Elle ne cesse de s'allonger. René me demande où sont partis tous ces soldats. Je ne sais pas quoi lui répondre.

**29 septembre 15**

Nous avons fait un gros colis à envoyer à papa: des boîtes de pâté, des confiseries, du tabac, de caleçons longs, une chemise en flanelle pour avoir chaud. Maman a rajouté des figues séchées. Elle est sûre qu'il n'en a jamais mangé et que cela lui fera plaisir.



# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



*Rose*

France 1914-1918

De Thierry Aprile

**Année 1915**

**30 septembre 15**

Cela fait presque une année que nous sommes arrivés ici: je dois faire des efforts pour me souvenir de notre vie à Lens, tellement elle me semble loin. Je porte maintenant des sabots qu'un voisin m'a fabriqué pour ne pas user mes souliers. Au début, cela grattait un peu, mais je me suis habituée. Quand il fait froid, on met de la paille dedans. Victorine m'a expliqué que la guerre avait aussi changé bien des choses dans le village. Il n'y a plus beaucoup d'hommes, presque que des femmes, des vieux et des enfants. Beaucoup de chevaux ont été réquisitionnés pour l'armée, il n'en reste plus que quelques-uns pour tirer les charrues quand vient le temps des labours. Les chasseurs sont partis, et la forêt est pleine d'écureuils et de lièvres. Jean y passe son temps depuis qu'il a appris à poser des collets pour les attraper. Maman a peur qu'il ne se trouve nez à nez avec un sanglier

**7 octobre 15**

Le journal dit que cet été, les députés ont voté une loi pour permettre à des soldats de revenir travailler près de leurs familles. Maman m'a expliqué « que l'on avait besoin des gens qui savaient fabriquer des armes. Papa n'est pas concerné, car, lui, il travaillait dans un bureau.

**3 octobre 15**

Aujourd'hui, c'est jour de marché, tout le monde va encore se disputer. Quelquefois, les marchands mouillent le lait, c'est-à-dire qu'ils le coupent avec de l'eau, et la farine est toute grise, remplie de son.



Quand même, nous avons bien de la chance: nous n'avons ni trop froid, ni trop faim. Mon cousin Charles, qui est resté à Lens, est plus à plaindre. Il paraît qu'ils sont obligés de manger des boîtes de viandes que leur donne la Croix-Rouge, et qu'ils font de la farine avec toutes les graines qu'ils peuvent ramasser, moulues dans le café. Et ils n'ont plus de charbon pour se chauffer.

**1er octobre 1915**

C'est ma deuxième rentrée des classes, l'institutrice, Mlle Clément, est nouvelle. Son fiancé est mort, et depuis, elle s'habille tout en noir. Pourtant dans le village, on dit que c'est « une veuve blanche » car elle n'a pas eu le temps de se marier. Elle nous fait un peu peur. Dès le premier jour, elle nous a demandé d'apprendre tous les couplets, et pas seulement le refrain, de *la Marseillaise*, notre hymne national.

# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



*Rose*

France 1914-1918

De Thierry Aprile

**Année 1915**

**14 octobre 15**

Quelle horreur! La maitresse nous a appris qu'une infirmière anglaise, Miss Cavell, qui s'occupait des blessés, avait été fusillée par les boches à Bruxelles!



**24 novembre 15**

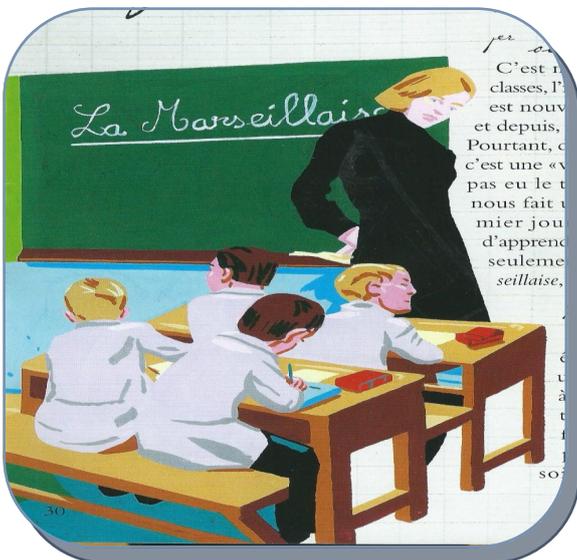
Mlle Clément nous a demandé d'apprendre un poème de Victor Hugo, Gloire à notre France éternelle. Il me fait pleurer mais je le trouve très beau. Le voici:

**« Gloire à notre France éternelle !  
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !  
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !  
À ceux qu'enflamme leur exemple,  
Qui veulent place dans le temple,  
Et qui mourront comme ils sont morts ! »**

Je suis toujours triste quand je pense à papa. Pourtant dans sa dernière lettre, il nous a raconté qu'il avait des bons copains qui lui donnent du courage quand il faut se battre et l'aident à lutter contre le cafard pendant les longs moments d'attente.

**15 novembre 15**

Jean est content : il a reçu un nouvel épisode de son héros Marcel Dunot, le roi des boxeurs, l'homme dont les balles ne voulaient pas, le « tombeur de boches ». Il a trouvé dans le village des amis de son âge, et il traîne souvent avec eux au lieu d'aider à la maison.



**15 décembre 15**

Mlle Clément a raison, il faut être digne de nos soldats qui défendent la patrie. Aujourd'hui, la phrase de morale était « le travail c'est du patriotisme, la paresse, c'est de la lâcheté » et hier: « faire ses devoirs, c'est faire son devoir ».